

LES CARNETS DE LA CHAIRE

La Collection de la Chaire de recherche sur la sécurité et la violence en milieu éducatif

Vol 3 no 3 • Septembre 2017



La victimisation par les pairs et le fait d'apporter des objets pouvant servir d'arme à l'école

Par

Catherine **Clouston**



UNIVERSITÉ
LAVAL

“

L'objectif de cette étude est de vérifier s'il existe des liens entre la victimisation par les pairs et le fait d'apporter des objets potentiellement dangereux et pouvant servir d'arme à l'école. Les 28 015 élèves participants (12 à 17 ans) ont rempli un questionnaire électronique (QSVE-R) et proviennent de 79 écoles secondaires publiques du Québec. Cette étude fait partie d'une enquête plus vaste intitulée : *Portrait de la violence dans les écoles québécoises* (Beaumont, Leclerc, Frenette et Proulx, 2014).

”

L'importance d'aider les élèves victimisés et d'assurer la sécurité de tous à l'école!



Plusieurs études indiquent que la victimisation par les pairs à l'école est une problématique bien réelle. L'enquête de Beaumont et al. (2014) a fourni des chiffres propres au Québec, indiquant qu'en moyenne, dans une école secondaire, les adolescents rapportent au moins une fois au cours de l'année scolaire avoir été la cible d'insultes (47,5 %), de commérages (32,5 %), de bousculades intentionnelles (25,8 %), de regards menaçants (19,8 %), de vols (18,6 %), de rejet (14,6 %) ou encore de coups (11,6 %).

Le taux de victimisation dans un établissement scolaire s'expliquerait par divers facteurs qui s'influenceraient mutuellement (Benbenishty et Astor, 2005). Ces facteurs seraient liés aux individus (ex., sexe, âge), à l'école (ex., soutien des pairs et des adultes, climat scolaire, politiques et pratiques éducatives), à la famille (ex., encadrement parental) ou au milieu socioculturel ou sociopolitique (ex., pauvreté, criminalité, politiques nationales). Parmi les facteurs liés à l'individu, les stratégies utilisées par ce dernier pour réagir face aux agressions de ses pairs peuvent être déterminantes. Ces stratégies d'adaptation aussi appelées « coping », réfèrent à l'ensemble des efforts cognitifs et comportementaux qui permettent à l'individu de tolérer, d'éviter, de minimiser ou de maîtriser l'effet négatif du stress sur son bien-être (Lazarus et Folkman, 1984; Leclerc et Dumont, 2013). Frydenberg et Lewis (1993) considèrent que face à une situation stressante, l'individu peut utiliser trois types de réponses, soit celles de type productif, celles qui réfèrent aux autres ou encore celles de type non productif. Ainsi, en situation d'agression, le stress et l'insécurité vécus par les victimes les inciteraient à utiliser différentes stratégies contreproductives qui contribueraient à amplifier leur détresse émotionnelle (ex., Kochenderfer-Ladd, 2004). Pour Esselmont (2013), le sentiment d'insécurité ressenti par l'élève victimisé aurait un effet médiateur sur le fait d'apporter des objets potentiellement dangereux pour se sécuriser à l'école.

Diverses études, principalement menées aux États-Unis (ex., Esselmont, 2013; Stayton, McVeigh, Olson, Perkins et Kerker, 2011), ont établi des liens entre le fait d'être victime de violence à l'école et la possession d'objets pouvant servir d'armes (ex : couteau, bâton, chaîne, etc.). Au Québec, ces objets sont aussi présents dans les écoles secondaires (ex., Janosz, Pascal et Bouthillier, 2009), mais peu de connaissances sont cependant disponibles sur la question de la prévalence et des caractéristiques associées au choix de se munir d'un objet potentiellement dangereux à l'école. Cette étude a souhaité documenter davantage ce phénomène afin de le prévenir et éviter de lourdes conséquences.

Résultats

Le premier objectif de l'étude visait à établir la prévalence des élèves qui disent apporter des objets potentiellement dangereux à l'école et décrire la nature de ces objets. Les résultats démontrent que 5,1 % des adolescents de l'échantillon national québécois utilisé, davantage de garçons (8,2 %) que de filles (2,1 %), déclarent avoir déjà apporté au moins un objet potentiellement dangereux à l'école au cours de l'année scolaire. Le risque d'apporter ces objets augmente avec l'âge et c'est le couteau qui est l'objet le plus populaire auprès des répondants.

Le second objectif de cette étude était de vérifier s'il existe des différences sur le fait d'apporter des objets potentiellement dangereux en fonction du sexe et de l'âge des élèves de même que du milieu socioéconomique de leur établissement scolaire. Par ordre d'importance, les objets privilégiés par les garçons s'avèrent être le couteau, l'arme à feu jouet, la vraie arme à feu et la chaîne, alors que chez les filles le couteau prédomine aussi suivi toutefois par la chaîne, la vraie arme à feu et l'arme à feu jouet. Pour tous les groupes d'âge, les élèves révèlent surtout avoir apporté un couteau. Dans tous les milieux socioéconomiques, le couteau est l'objet le plus déclaré par les élèves de l'échantillon alors que le moins rapporté s'avère être la vraie arme à feu, excepté en milieu favorisé où l'objet le moins rapporté est la chaîne.

Le troisième objectif de cette recherche était de vérifier l'influence de la victimisation par les pairs (formes et fréquences), de l'âge, du sexe et du milieu socio-économique, sur le fait d'apporter des objets potentiellement dangereux à l'école. Le modèle de régression précise que ce sont les élèves les plus âgés (17 ans et plus), de sexe masculin et victimes de violence de forme directe (ex., insultes, menaces et agressions physiques) qui sont les plus à risque de se munir d'objets potentiellement dangereux à l'école.

Conclusions et retombées sur la pratique

Les résultats de cette étude révèlent que comme dans d'autres pays, des élèves se munissent d'objets potentiellement dangereux dans les écoles secondaires québécoises. Le risque s'est avéré plus élevé chez les élèves plus âgés (17 ans et plus), les garçons et les victimes de violence de forme directe (ex., insultes, menaces et agressions physiques). Même si le pourcentage est peu élevé (5,1 %), il est important d'offrir diverses alternatives aux élèves pour prévenir la victimisation, mais aussi pour les aider à réagir adéquatement pour la faire cesser lorsqu'ils la subissent. Comme mentionné par Beaumont et al., (2014), les écoles auraient avantage en plus de développer des politiques scolaires incluant des procédures à suivre en cas de violence, d'utiliser de stratégies pour consolider le climat scolaire (climat de sécurité, de justice, des relations interpersonnelles et l'engagement ainsi que la participation des jeunes), de manière à rendre l'école plus sécurisante pour les élèves. Des stratégies ciblées pour soutenir les élèves victimisés ou à risque de l'être doivent aussi être mieux connues du personnel scolaire pour leur permettre de venir en aide à ces jeunes. D'autres recherches s'avèrent nécessaires pour mieux connaître le vécu des jeunes victimisés par leurs pairs à l'école, leurs émotions, leurs craintes, les défis à relever, les stratégies d'adaptation utilisées. De futures études devront investiguer davantage les facteurs pouvant expliquer pourquoi des élèves se munissent d'objets potentiellement dangereux à l'école, alors que d'autres ne choisissent pas cette alternative pour se sécuriser à l'école.

Un article scientifique plus détaillé paraîtra sous peu :

Clouston, C., Beaumont, C., Frenette, E. et Leclerc, D. (à paraître). La possession d'objets potentiellement dangereux et la victimisation par les pairs dans les écoles secondaires québécoises, *Criminologie*, xx-xx.

Principales références

- Beaumont, C., Leclerc, D., Frenette, E. et Proulx, M.E. (2014). Portrait de la violence dans les établissements d'enseignement au Québec : Rapport du groupe de recherche SEVEQ, Chaire de recherche sur la sécurité et la violence en milieu éducatif.
- Benbenishty, R. et Astor, R.-A. (2005). *School Violence in Context: Culture, Neighbourhood, Family, School and Gender*. New York: Oxford University Press.
- Esselmont, C. (2013). Carrying a Weapon to School: The Roles of Bullying Victimization and Perceived Safety. *Deviant behavior, 35*(3), 215-232.
- Frydenberg, E. et Lewis, R. (1993). Boys play sport and girls turn to others: Age, gender and ethnicity as determinant of coping. *Journal of Adolescence, 16*, 253-266.
- Janosz, M., Pascal, S. et Bouthillier, C. (2009). La violence perçue et subie dans les écoles primaires et secondaires publiques québécoises, (GRES). Montréal: Université de Montréal.
- Kochenderfer-Ladd, B. (2004). Peer Victimization: The Role of Emotions in Adaptive and Maladaptive Coping. *Social Development, 13*(3), 329-349.
- Lazarus, R.S. et Folkman, S. (1984). *Stress, appraisal and coping*. New York: Springer.
- Leclerc, D. et Dumont, M. (2013). Des caractéristiques psychosociales d'élèves victimes d'intimidation à l'école : Une approche longitudinale. Dans le cadre du symposium du REF : L'école en tensions : Enjeux et défis de la violence à l'école, Les interactions entre les caractéristiques des élèves et le contexte scolaire.
- Stayton, C., McVeigh, K.H., Olson, E.C., Perkins, K. et Kerker, B.D. (2011). Victimization and Health Risk Factors Among Weapon-carrying Youth. *American journal of health behavior, 35*(6), 654-663.

Note biographique de l'auteure

Catherine Clouston est diplômée à la maîtrise en psychopédagogie à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval. Elle détient aussi un baccalauréat en psychologie ainsi qu'un certificat en toxicomanies et autres dépendances. Actuellement, elle est agente de soutien régional pour le dossier climat scolaire, violence et intimidation dans la région du Saguenay Lac-Saint-Jean. Cet article a été tiré de son mémoire de deuxième cycle effectué sous la direction de la professeure Claire Beaumont de l'Université Laval où elle a obtenu une Bourse d'études supérieures du Canada Joseph-Armand Bombardier (CRSH).



www.violence-ecole.ulaval.ca

Les Carnets de la Chaire sont publiés par La Chaire de recherche sur la sécurité et la violence en milieu éducatif de l'Université Laval qui poursuit une triple mission soit :

- Stimuler la recherche et contribuer au développement de nouvelles connaissances pour prévenir et réduire les violences en milieu éducatif ;
- Renforcer les liens entre la recherche et la pratique pour que les actions éducatives (milieux scolaires) et sociales (collectivité) bénéficient de connaissances validées pour orienter leurs interventions afin de créer des milieux scolaires positifs et sécurisants;
- Favoriser la relève scientifique en stimulant la recherche et en encourageant les étudiants et les chercheurs à publier le résultat de leurs travaux

La collection de la Chaire est dirigée par Nancy Gaudreau et Claire Beaumont, professeures au département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage de la faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval (Québec, Canada).

Pour plus d'information sur cette publication, écrire à :
chaire.violence-ecole@ulaval.ca



Chaire de recherche
Sécurité et violence en milieu éducatif

Pavillon des Sciences de l'éducation 2320,
rue des Bibliothèques, bur. 974,
Université Laval, Québec (Québec), G1V 0A6